

nombreuses des Italiens qui vinrent chercher chez nous un abri contre les persécutions. C'est principalement à cette dernière cause que l'on doit de compter parmi les noms des Français illustres ceux des Gondi, des Gadagnes, des Strozzi, des Pazzi, des Baglioni, des Pitti, des Salviati, des Almani, des Capponi, des Pianelli; des Spinola, des Adamoli, des Mascranni, des Pestalozzi, des Bonvisi, des Scarron, des Sève, des Spon, etc., tous établis et naturalisés à Lyon aux XV^e et XVI^e siècles.

Quoi qu'il en soit, on voit combien il est absurde de fonder sur les *bas de chausses* d'Henri II une appréciation de l'état des manufactures françaises. Le luxe était effrené sous son règne, et la soie en était un des principaux objets. Afin d'en donner une idée aux lecteurs qui pourraient croire que nous exagérons l'importance de la fabrique lyonnaise au XVI^e siècle, nous leur dirons que lors de l'entrée du même Henri II dans Lyon avec sa femme Catherine de Médicis, les 23 et 24 septembre 1548, plusieurs milliers de citoyens lyonnais défilèrent devant le monarque, revêtus de taffetas, de satin, de velours.

Les figurants de ce pompeux cortège, vive épigramme lancée par anticipation contre le luxe mesquin et parcimonieux de nos jours, n'étaient point comme on peut se l'imaginer, de grands personnages, de fiers gentilshommes, ni même de riches bourgeois; c'étaient de pauvres ouvriers, des compagnons des corporations, de simples maçons, des charpentiers, des menuisiers, des tisserands, des bouchers, etc. Cette splendeur inouïe, qui blesse notre orgueilleuse avarice, n'était pas, comme on le croirait encore, l'effet instantané, l'expression éphémère d'une joie rare qui se manifestait d'autant plus vive qu'elle avait été plus comprimée; elle ne forçait point nos aïeux à la prodigalité, à d'immenses sacrifices; c'était tout simplement l'indice d'une grande abondance de produits soyeux, de leur bon marché et de l'amour de toutes les classes pour l'éclatante parure qu'ils procurent. Ces fêtes se renouve-